

Après Notre-Dame de Paris, l'incendie de la cathédrale de Nantes, un drame qui blesse tous les cœurs

Le président de la Conférence des évêques de France M^{gr} de Moulins-Beaufort a rappelé au président de la République «l'urgence» de la mise en œuvre du «plan de sécurité» touchant les lieux de culte.

Par [Jean-Marie Guénois](#)

Publié le 19 juillet 2020 à 21:18, mis à jour le 19 juillet 2020 à 21:18

La cathédrale de Nantes, après l'incendie qui a ravagé les vitraux de la façade et le grand orgue, le 18 juillet. STEPHANE MAHE/REUTERS

L'écho du drame de l'incendie de la cathédrale de Nantes est national. Depuis Bruxelles, où il était en réunion, Emmanuel Macron a ainsi téléphoné, samedi, au président de la Conférence des évêques de France (CEF), M^{gr} Éric de Moulins-Beaufort, pour lui dire sa «compassion» selon un communiqué de la CEF. Le chef de l'État assurant à l'homme d'église, selon la même source, du «lien qui unit la communauté nationale à la communauté catholique devant ce nouveau drame».

À lire aussi : [«J'ai été touchée en plein cœur», raconte l'organiste de la cathédrale de Nantes](#)

Une occasion pour M^{gr} de Moulins-Beaufort de rappeler au président de la République «l'urgence» de la mise en œuvre du «plan de sécurité» touchant les lieux de culte. Un point qui fut évoqué lors de «l'instance de dialogue» entre le gouvernement et l'Église catholique le 9 mars 2020.

Pour la Conférence des évêques de France, avec l'incendie de Nantes «c'est non seulement une part du patrimoine religieux qui est détruit, mais aussi un symbole de la foi catholique qui est entamé, blessant le cœur de toutes celles et tous ceux pour qui ces édifices sont des lieux de prière, des refuges spirituels, des repères pour leur foi». La Conférence des évêques a d'ailleurs appelé «tous les catholiques à s'unir dans une prière de soutien aux catholiques du diocèse de Nantes».

Outre l'émotion, le milieu catholique commence à s'interroger sérieusement sur cette succession d'incendies, plus ou moins graves, qui touchent les églises ces dernières années

Quant au nonce apostolique, représentant du pape en France, il a appelé directement le père François Renaud, l'administrateur diocésain de Nantes qui fait office d'évêque, pour lui dire son soutien. M^{gr} Jean-Paul James a en effet quitté le pays nantais en janvier 2020 pour devenir archevêque de Bordeaux et n'est toujours pas remplacé. Le père Renaud s'est vu également «encouragé par d'innombrables messages reçus de tous les diocèses et de la conférence épiscopale, mais aussi des responsables religieux, juifs et musulmans, de la région». Cela

étant dit, jusqu'à dimanche, aucune instance nationale religieuse non catholique ne s'est exprimée sur cet incendie.

Outre l'émotion, le milieu catholique commence à s'interroger sérieusement sur cette succession d'incendies, plus ou moins graves, qui touchent les églises ces dernières années. L'Observatoire du patrimoine religieux en recensait 20 en France entre le 1^{er} janvier 2018 et avril 2019, au moment de l'incendie de Notre-Dame de Paris. Pour autant, chez les catholiques nantais, la mobilisation avait déjà remplacé, dimanche après-midi, l'abattement de la journée de samedi. Il n'est «*pas question de baisser les bras*», assure Jean-François Henry, catholique pratiquant et président de l'Association des amis de la cathédrale. L'homme est un amoureux du lieu. Il le faisait visiter avec autant d'érudition que de passion. «*Après la stupéfaction, confie-t-il, puis l'immense tristesse, voilà le temps de l'espérance. Il faut faire en sorte que la cathédrale continue à être un lieu de culte et de culture.*»

À lire aussi : [**Incendie de la cathédrale: trois ministres sur place pour partager l'émotion des Nantais**](#)

Camille Bartoteau, une jeune mère de famille de 28 ans, catholique et nantaise, explique cet esprit combatif: «*On a la chance d'avoir ici un diocèse très dynamique, témoigne-t-elle. Les paroisses sont très vivantes. Le séminaire se porte bien. L'Église n'est pas vieillissante. Elle est ouverte. Elle fait partie du quotidien des gens, même de ceux qui ne sont pas pratiquants. Du coup, on a l'habitude de se bouger. La solidarité en cas de coup dur n'est pas ici un vain mot. Les Nantais, catholiques ou non, ont déjà retroussé les manches.*»

Compassion

Ancien professeur d'histoire et de géographie, Nicolas Harel, 42 ans, était entré dans cette cathédrale revêtu de l'aube blanche de séminariste le 23 juin 2019. Vocation tardive, il en était sorti, deux heures plus tard, en chasuble de prêtre, tout juste ordonné au cœur de ce joyau architectural et ecclésial. Il refuse de se laisser abattre: «*En cette région où le catholicisme est très implanté - un catholicisme social très ouvert sur le monde -, notre cathédrale était souvent pleine à craquer, cet édifice étant le signe du souci des chrétiens d'honorer Dieu dont elle est un reflet. Et, avec Dieu, nous ne pouvons pas perdre l'espérance!*»

À lire aussi : [**Incendie de la cathédrale de Nantes: «En finir avec l'ensauvagement du monde»**](#)

Même analyse pour M^{gr} Patrick Chauvet, le recteur de Notre-Dame de Paris: «*En voyant les images de Nantes, j'ai eu l'impression de revivre le cauchemar vécu à Paris. J'éprouve donc beaucoup de compassion pour les Nantais.*» Malgré son expérience d'un incendie ravageur il ne veut pas donner de conseil, «*sinon l'attitude spirituelle de l'espérance! Mais sans se tromper d'appui: si l'on compte sur nous-mêmes, c'est le découragement ; si l'on s'appuie sur Dieu, c'est la force et la patience. Et puis, ne pas se précipiter, faire confiance aux hommes de l'art, rester proche d'eux. Comme de tous ceux à qui la cathédrale manquera.*»